



15 juin, 20 heures. Rangoon est plongé dans le noir. La pagode Shwedagon brille au loin, les quartiers environnants, privés d'électricité, s'éclairent avec des générateurs.



Sekhanta, le marché de nuit de Rangoon, ne dort jamais. Les familles de marchands y vivent au complet et à temps plein... A 23 heures, les enfants jouent encore au milieu des étals.

Birmanie, être

Vivre, malgré la dictature. La réalisatrice Anne Murat et le photographe Brice Richard ont saisi le quotidien birman, loin des clichés.

Par **ARNAUD VAULERIN**
Photos **BRICE RICHARD**

Prisons, manifestations, moines bouddhistes et martyrs de la démocratie... C'est ce que les reportages racontent, le plus souvent, de la Birmanie. Les photographies (1) ramenées par Anne Murat et Brice Richard montrent une

autre face de ce pays aux mains de généraux hermétiques depuis 1962.

Cette réalisatrice et ce photographe indépendants étaient à Rangoon en juin, au moment où l'opposante Aung San Suu Kyi faisait face à une parodie de procès pour avoir hébergé, contre son gré, John Yettaw, un illuminé américain. Sous pression internationale, la junte avait alors érigé des cordons sécuritaires dans les rues de Rangoon et déployé des troupes pour prévenir tout débordement et contrer toute contestation. Anne Murat et Brice Richard n'ont rien rapporté de cette Birmanie-là. C'est un choix efficace et, finalement, heureux.

« Nous voulions d'abord parler du peuple birman plutôt que de dresser le simple constat d'une dictature, d'un pays marqué par les sanctions et la violence, raconte Anne Murat. Les difficultés des Birmans sont partout visibles, mais des espaces de création, d'entraide et d'éducation s'ouvrent. Nous voulions témoigner de cette envie incroyable de s'affranchir de toutes ces contraintes. » Entre Rangoon et Mandalay (au centre du pays),

sur les marchés et près des temples, dans les concerts et dans les trains, dans les guest-houses et dans les classes, Anne Murat et Brice Richard sont partis à la rencontre des Birmans. Un mois durant, ils en ont longuement interviewé 68, non sans jouer au chat et à la souris avec les services de sécurité. Ils sont revenus avec quarante heures de rushes vidéo, 16 500 photos et des points de vue très libres de Birmans, persuadés que, dans les limites imposées par le régime, « on peut faire beaucoup de choses ».

Passionnés par l'Asie, la réalisatrice et le photographe livrent un regard presque ethnographique sur une Birmanie bousculée par la mondialisation et taraudée par la modernité, où les moïnillons s'adonnent avec ferveur à la PlayStation. Ils montrent un pays au quotidien, qui trime, qui « bouillonne », qui a « soif d'apprendre », comme en témoignent ces images d'un cours d'anglais où 500 étudiants, entassés sous une bâche, ressassent des expressions idiomatiques par 40°C. Elles révèlent l'effervescence des lieux de rock, rap et hip-hop ; questionnent la sexualité ; s'attardent sur les rythmes du travail ; saisissent des visages troublants quand elles ne capturent pas des corps abandonnés au sommeil, livrés au jeu, à la baignade, à la danse ou tendus par l'effort.

Dans ce pays asiatique en marge, souvent plongé dans un crépuscule métaphorique, Anne Murat et Brice Richard ont ouvert une lucarne sur la normalité. ◀

(1) Vidéos et photos à voir sur le site du projet : <http://www.rangooncocoon.com>





Les monastères accueillent orphelins et enfants pauvres auxquels ils prodiguent éducation et nourriture. Le soir, ces derniers suivent des séries coréennes à la télévision.



La scène rock se développe dans les villes. Les groupes underground fleurissent, l'accès à la musique est facilité par Internet et par le piratage généralisé de CD et DVD.

jeune sous la junte



Marché de nuit de Rangoun. Le labeur est intense, les déchargements de marchandises incessants. Ici, une scène de douche au puits extérieur.